

# Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **43 (1956)**

Heft 3: **Einfamilienhäuser**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Maison d'habitation à Riehen (Bâle-Campagne) 65***M. Rasser et Tibère Vadi, architectes FAS, Bâle*

Le problème était de réaliser une demeure assez vaste (4 pièces, cuisine, salle de bain, garage, etc.) avec le moins de frais possible.

Le projet en vue de la réalisation de cette maison s'étant heurté à l'interdit de la commission compétente (fin décembre 1953), le propriétaire, M. Max Sulzer, fit recours là-contre et la permission de construire fut finalement accordée le 17 mars 1954. C'est cette expérience qui a amené M. M. Sulzer à rédiger à cet égard quelques remarques intitulées (en traduction libre) «Le toit plat ou l'offense aux règlements», remarques que le présent cahier reproduit, car elles mettent instructivement en lumière la regrettable situation actuelle: Quand, expose donc ledit propriétaire, on a constaté l'inauthenticité de la pseudo-architecture de presque tout ce qui se construit actuellement et que l'on a décidé, au contraire, de se faire bâtir une maison conforme à l'esprit de notre temps, on estime tout d'abord que les amis qui croient devoir dire: «Attention! aucune commission ne vous laissera faire», exagèrent la difficulté. Et cependant, il en est bien ainsi. Le facteur, l'épicier du coin, n'importe qui, s'il reste fidèle au caractère (on ne demande pas lequel!) du quartier, a le droit d'imposer ses vues et de dire à l'architecte: tu ne t'y connais pas. – Bien sûr, dans le cas en question, il y a eu recours, et le recours a réussi. Mais on ne saurait demander à tous ceux qui ont besoin de se faire bâtir un logement de sacrifier le temps et l'argent, hélas, nécessaires pour faire triompher le bon sens.

**Maison d'habitation à Münchenstein (près Bâle) 70***1954, W. Wurster et H. U. Huggel, architectes FAS, Bâle*

Cette maison de l'architecte H. U. Huggel, dont les plans reproduits dans le présent cahier illustrent la disposition générale, se distingue par sa façade sud vitrée (côté vue), alors que les façades latérales sont intentionnellement plus fermées, en prévision de la présence ultérieure de voisins probables.

**Maison d'habitation à St-Rémy-lès-Chevreuse près Paris 72***1953/54, André Wogenscky, architecte, Paris*

Construite pour son usage personnel par l'architecte W., collaborateur de Le Corbusier, et pour sa femme, le sculpteur Martha Pan, cette maison qui comporte, entre autres, au rez-de-chaussée, un atelier de sculpture et une salle à manger-bar, et à l'étage un studio et les chambres, est recouverte d'un toit avec solarium. Sauf les chambres d'enfants, les pièces forment un espace unique (mais séparable à volonté par des trapes). – Couleurs et matériaux contrastés; éléments plastiques du toit et gouttières en collaboration avec Martha Pan. – Partout, A. W. a appliqué le «modulor» de Le Corbusier, atteignant ainsi à une grand unité d'expression plastique.

**Trois maisons unifamiliales à Zumikon (près de Zurich) 76***1955, Oskar Burri, architecte, Zurich*

Disposées en échelonnement, ces trois maisons s'insèrent authentiquement dans le paysage environnant. Celle qui est bâtie au plus haut du terrain comporte un garage pour toutes les trois, plus un atelier de sculpteur (Hugo Imfeld). Les deux autres, dont l'une est habitée par l'architecte, sont de disposition identique: grand living-room avec coin pour repas, 4 chambres à coucher et 2 pièces de travail. Toutes les installations ménagères sont au même étage. Grand soin apporté à l'éclairage naturel. – Planté d'arbres, le terrain d'alentour n'a pas nécessité le dessin d'un jardin.

**Maison d'habitation à Thayngen (cant. de Schaffhouse) 81***1954/55, Otto Glaus, architecte FAS, Zurich*

Construite en plein vignoble, cette maison comporte, au rez-de-chaussée, un hall, une salle de jeu, etc. et., à l'étage, une grande salle avec coin à manger, les chambres à coucher, la cuisine, un living-room. – Grandes baies vitrées.

**Les peintures murales du Bâtiment administratif de la Confédération, Berne 86***par Heinz Keller*

Il est regrettable que le grand concours institué en 1953, qui aurait permis de confier à un seul artiste les cinq peintures murales dont orner le rez-de-chaussée et les quatre étages du nouveau Bâtiment administratif de la Monbijoustrasse (Berne), n'ait trouvé ni auprès du public ni auprès des peintres l'intérêt qu'aurait pu et dû susciter pareille tâche d'ensemble. Conséquence: ces diverses peintures furent confiées à cinq artistes différents, chacun restant libre de choisir son sujet. Trois d'entre eux (sans doute en raison de la présence de la Direction des Douanes dans le bâtiment) élirent pour thème le commerce et les moyens de communication, Aloïs Carigiet (Grisons) le traitant de façon réaliste, le Soleurois Hugin tendant, de son côté, à l'allégorie, alors que le Bernois Tschumi en a réalisé une transposition résolument symbolique. Quant au second Bernois, Hans Fischer, il a peint des animaux dans l'ancien parc, se bornant, pour ce faire, à un simple panneau dont l'effet et les couleurs s'harmonisent parfaitement avec l'entourage, tandis que le Jurassien Jean-François Liegme a créé une composition hautement chromatique et rythmée évoquant les quatre éléments. – Si les circonstances n'ont pas permis d'aboutir à une décoration d'un seul tenant, du moins reste-t-il la consolation de résultats individuels valables, encore qu'il faille constater que la fresque de Tschumi, puissamment monumentale et prévue à l'origine pour le rez-de-chaussée, a finalement été exilée au 4<sup>me</sup> en raison de ce que sa figure avait, paraît-il, de choquant.

**Trois jeunes peintres biennois 91***par Justus Imfeld*

Sans être ni l'un ni l'autre de souche biennoise, c'est cependant dans la cité bilingue que ces trois peintres, dont l'aîné n'a pas plus de 36 ans, ont fait au moins en partie l'étude de leur art. Georges Item, né à Bienne en 1927, mais d'origine grisonne, s'était d'abord formé aux arts graphiques, puis «découvert» la couleur. Le pays qui l'a le plus attiré est la Camargue, dont, de plus en plus par la seule couleur, il évoque les horizons de terre et d'eau. Réside à St-Rémy depuis 1950. En outre, lithographies et «grattages». Nombreuses expositions. – Marco Richterich, né à St-Mier en 1929, a également étudié à Bienne (apprentissage de dessinateur lithographe); a lui aussi été attiré par le Sud; de nature fragile, porté au tragique et à la contemplation de ce qui est voué à l'anéantissement, il y a en lui un évocateur de la poésie des ruines (la «Sagrada Familia» de Gaudi, à Barcelone, l'a fasciné). Fut aussi en Tunisie. A maintenant son atelier à Arles. A déjà fréquemment exposé. – J. Lermite, de son vrai nom Jean-Pierre Schmid, né en 1920 au Locle, est celui de ces trois artistes qui a cherché dans la terre natale (dans son cas le sévère Jura) une vision de la solitude, dont entre autres sa toile «Le lac desséché» porte témoignage. C'est la solitude aussi qui habite son «Portrait d'une maison triste», «Le grand huit» ou l'évocation des Baux de Provence. Et son œuvre la plus récente, sorte de trilogie de la montre, par son troisième panneau, «Horlogerie 55», dit la douleur de l'ancienne liberté perdue, anéantie par l'industrialisation de ce qui fut jadis le beau métier des fiers artisans du Jura. A exécuté aussi des décors de théâtre. De 46 à 54 a habité à La Brévine; depuis, réside aux Bayards (Jura neuchâtelois).